

mon ami, et surtout n'hésitez pas. Le temps est passé pour vous d'être craintif comme une jeune fille.

Racul, surmontant en effet sa timidité, parla de la découverte du gué, et assura qu'une troupe dirigée par là ferait une diversion suffisante pour donner aux croisés la facilité de passer.

— Que le Ciel vous bénisse, chevalier franc ! dit le bon évêque, en l'embrassant tendrement et en le serrant sur son cœur. J'estime comme une voix du ciel l'avis que vous venez de donner. Cuthbert, que n'as-tu parlé de cela à ces nobles chevaliers de France, au roi Louis lui-même ?

— Mes armes sont trop vieilles, mon haubert trop usé, répondit le guerrier avec amertume ; cette jeunesse dorée ne laisse point la vérité parvenir jusqu'aux oreilles des grands. J'ai essayé, je n'ai pu. Il m'a semblé alors que Dieu réservait cette gloire à ceux qu'il a tant humiliés, aux débris de l'armée des Teutons.

— Ainsi soit, mon fils ; mais te chargeras-tu de l'expédition ?

— Il ne s'agirait ni à moi ni à personne d'ôter cette gloire à ce jeune chevalier. C'est lui qui a découvert ce gué, au péril de sa vie ; ne lui ravissez pas l'honneur qui peut en revenir. Il a, du reste, le courage et la prudence, et je préférerais même sa jeune valeur à plus d'une vieille expérience. Mon seigneur, je réponds de lui sur ma tête.

Cuthbert n'avait pas encore fini, que le saint évêque s'élançait vers ce que nous appellerions aujourd'hui le quartier de l'état-major, en visitait toutes les tentes, et revenait bientôt suivi d'un certain nombre de soldats. Les chefs avaient goûté l'idée et donnaient tous quelques-uns de leurs gens qui formèrent un total de trois cents, environ.

— Maintenant, jeune guerrier, dit l'évêque à Raoul, ne perdez pas de temps. Souvenez-vous que le moindre retard peut coûter la vie à plusieurs de vos frères. Avez-vous quelque dévotion à la Mère de Dieu ?

— J'ai sucé avec le lait, l'amour et le respect pour elle. C'est le premier nom que ma bouche ait bégayé.

— Alors, mon fils, vous êtes invincible. Allez en toute sécurité. Quelque chose me fait croire que votre entreprise réussira.

Le saint homme lui donna sa bénédiction. Cuthbert, la larme à l'œil, dit à son jeune ami :

— Je vous laisse. Mon devoir me retient près du sire de Rancon, qui peut, d'une heure à l'autre, recevoir l'ordre du départ ; et il ne faut pas que l'étendard du roi soit sans escorte. Allez ! que Dieu vous accorde le succès.

Ce fut ainsi que Raoul se mit en route. Le jour baissait déjà. Ses braves le suivaient avec une ardeur admirable. Leur marche fut si rapide, qu'en moins d'une heure ils arrivèrent au gué. Un petit poste de Sarrasins s'y trouvait ; ils le massacrèrent et passèrent outre. Fondant ensuite avec impétuosité sur le camp ennemi, ils y portèrent le trouble et la terreur. Rien ne résistait à leur valeur. Raoul donnait l'exemple, frappant d'estoc et de taille tout ce

qui se rencontrait sur son passage. L'élite de l'armée sarrasine était sur le bord de la rivière, là où le sort du combat devait se décider. Sur le derrière étaient les bagages, les chameaux, les malades et les hommes sans armes. Il fut facile à une poignée de braves d'y jeter le désordre. Les fuyards, en se rejetant sur la première ligne, y apportèrent la confusion. Bientôt le bruit se répand qu'un nouveau corps de chrétiens arrive par derrière ; l'attention se fixe nécessairement de ce côté. Et c'est dans ce moment que les croisés, remplissant la rivière, recevaient l'ordre de battre en retraite !

— Non, par la croix même de Jésus-Christ, nous ne reculerons pas, s'écria le comte de Nevers ; il faut absolument que nous ayons raison de ces coquins-là. Ne voyez-vous pas qu'ils commencent à se lasser ?

— A terre ! à terre ! criait de son côté Christophe de Montboucon. A terre, avec les mains, avec les dents, s'il le faut ! Ah mécréants ! ah scélérats !

Et le vaillant guerrier, s'élançant de son cheval, s'accroche au rivage, saisit de sa main puissante une racine d'arbre, et se hisse pour atteindre le dessus. Les coups de lance pleuvent sur sa cuirasse ; les dards rebondissent sur son casque, les coups de cimeterre fendent, tailladent ses brassarts ; rien ne peut lui faire lâcher prise. Enfin, par un effort énergique, il s'élance et arrive à bord. Tirant alors sa redoutable épée, il en fait le moulinet, abat à gauche, à droite, en avant et en arrière, et se fait place. Encouragés par son exemple, le sire de Toccy, le chevalier de Mancey, Hugues de Montbéliard et vingt autres suivent ses traces. Bientôt une foule de soldats, se faisant un pont des cadavres des chevaux, des corps de leurs camarades morts, des épaules de leurs frères vivants, se précipitent sur le rivage. Mais visiblement ce rivage était dégarni : la force du combat s'était reportée ailleurs. Raoul et sa petite troupe se battaient comme des héros. Le jeune sire de Louville les avait divisés, renseignés, animés comme un vétéran n'eût pas mieux fait. Et lui-même, prêchant d'exemple, faisait des prodiges de valeur. Pour la première fois de sa vie, il était enfin à son aise : il se trouvait aux prises avec l'ennemi. Son courage bouillant s'épanchait comme un torrent ; mais le devoir du soldat ne nuisait point en lui aux fonctions du chef. Il commandait en même temps qu'il frappait ; et les vieux soldats teutons trouvèrent qu'on eût difficilement trouvé un meilleur commandant, même parmi leurs barons les plus éprouvés.

Le changement de fortune fut bientôt remarqué dans le camp des chrétiens. Le vieux Cuthbert, surtout, en suivait toutes les phases avec un regard, d'abord inquiet, puis bientôt triomphant de joie.

— Oui, oui, par saint Adalbert d'Augsbourg, se dit-il à lui-même, le jeune homme aura réussi. Voilà le Sarrasin qui plie ; il y a nécessairement quelque chose par là-dessous, je veux dire par derrière. Je suis bien sûr qu'il frappe dur d'estoc et de taille : je ne voudrais pas me trouver sous ses coups. Il est brave comme un lion, et fort comme un géant. Il y a du sang là dedans, et puis une belle âme, un cœur innocent et pur. Je crois que le Dieu des ar-